

sujet des informations précises, et je viens vous prier, non seulement de ne rien négliger pour les obtenir, mais encore de me les transmettre au plutôt. En toute autre circonstance, je n'attacherais aucune importance à un avis anonyme, mais il suit de si près celui que m'a donné ma mère sur le même sujet, et précise les choses avec tant de détails, qui ont tous l'apparence de la vérité, que je suis presque forcé d'y croire. D'un autre côté, je m'aperçois que M. de Magland désirerait retarder mon mariage jusqu'à ce que les travaux qu'il fait exécuter au Genêt soient terminés, et je veux, au contraire, en hâter l'époque de tout mon pouvoir, de manière à ce qu'il soit conclu avant que la ruine de M. de Magland soit tout à fait officielle ; lorsque j'aurai acquis le droit de m'immiscer à ses affaires, peut-être sera-t-il possible de les arranger sans bruit. Je désirerais vivement épargner à Marie la connaissance de tout ceci, et je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir pour y arriver. Soyez assez bon pour ne point informer M^{me} O'Kennedy du contenu de ma lettre ; dans son amitié pour Marie, elle croirait peut-être devoir la prévenir du coup qui la menace, et s'il faut absolument qu'elle en soit instruite, je préfère qu'elle le soit par moi.

« Adieu, mon cher Edouard, je compte sur vous. »

Raoul, plus tranquille après avoir écrit cette lettre, et décidé à presser son mariage, résolut d'avoir un entretien avec Marie avant de s'adresser à M. de Magland ; déjà la douce influence du printemps se faisait sentir ; de frais parfums s'élevaient de la terre ; les haies, les arbres commençaient à fleurir ; la renoncule des prés et le myosotis s'épanouissaient au bord des ruisseaux, et Marie avait recommencé ses longues excursions à travers les bois et les champs. Ce fut au retour d'une de ces courses que Raoul l'attendit un jour à l'entrée du parc. — Combien je suis heureux de vous rencontrer seule, Marie ! depuis bien des jours j'en cherche en vain l'occasion ; j'ai à vous entretenir de choses importantes à notre bonheur mutuel ; ici nous pourrons causer sans être interrompus. — Le sentier qu'ils suivaient conduisait à un pavillon rustique, à perron de bois, comme un chalet, qui se cachait dans un massif de marronniers et de tilleuls où les oiseaux gazouillaient en bâtissant leurs nids ; quel-